

Gérard Delmas

Recherches historiques

autour du

Château du Martinet

martinets et cloutiers

Septembre 1997
Revu et complété en janvier 2000

Recherches historiques autour du

Château du Martinet

L'histoire du château du Martinet se confond avec celle de la famille **DESPEISSES** qui le fit construire, probablement au cours du 16^{ème} siècle, et qui le conserva jusqu'en 1811.

Cette famille, qui s'est toujours prétendue noble, possédait tous ses biens dans le comté d'Alès et en particulier dans la seigneurie de Crouzoul où elle fut propriétaire du martinet de Crouzoul qui a donné son nom à la commune du Martinet, ainsi que du château du Martinet et de celui de la Plane (appelé aujourd'hui par erreur « château de la Plaine »)

Elle s'est alliée, au cours du temps, avec les grandes familles nobles de la région, entre autres la famille des Maistre (qui furent seigneurs de Crouzoul), la famille de la Fare (une des plus grandes familles de la région d'Alès), les Beauvoir du Roure (qui furent seigneurs de St-Florent), la famille d'Eyrolles, de Ribeyrol ... etc.

A partir de 1611, ils devinrent eux-mêmes seigneurs de Crouzoul, titre qu'ils conservèrent jusqu'à la Révolution. Deux de ses membres, Jean Despeisses et son fils Antoine devinrent des personnages célèbres.

A travers la famille Despeisses, le « château » du Martinet est un témoin de l'histoire de la commune du Martinet à l'époque des martinets et de la seigneurie de Crouzoul. Nous reprenons cette histoire que des recherches récentes parmi les documents d'archives permettent aujourd'hui de mieux connaître même s'il reste encore quelques zones d'ombre.

La seigneurie de Crouzoul et la famille Maistre

Le plus ancien document¹ connu concernant cette seigneurie date du 11 avril 1401. C'est l'hommage féodal que « *Pons de Crosols² de St-Florens* » rend à ses suzerains qui sont « *Jean le Meingre dit Boucicaut, maréchal de France, et Anthoinette de Turenne, Comte et Comtesse d'Alès* » Il précise que le « *mas de Crosols confronte avec les terres des hommes du Pradel, le mas de Mercoyrois, la rivière d'Alzon³ et avec les terres de la baronnie de Portes* »

Cet hommage est repris, confirmé et précisé par les successeurs de Pons qui sont successivement :

- Louis Maistre (*successeur aux biens de noble Pons de Crosols*) le 18 octobre 1490
- André Maistre (*filz et procureur de Louis Maistre*) le 14 janvier 1527
- Gaspard Maistre, fils d'André, le 12 décembre 1545
- Gaspard Maistre, fils de Pierre et petit-fils de Gaspard, le 12 février 1583 et le 18 janvier 1618.

Ces cinq documents (1401, 1490, 1527, 1583, 1618), reprennent à peu près les mêmes termes pour décrire les limites de la seigneurie et le détail des propriétés du seigneur de Crouzoul.

1 - Les principaux documents concernant la famille Maistre et la seigneurie de Crouzoul sont dans les archives du comté d'Alès, réunies dans le Chartrier de Castries (Archives Nationales)

2 - On trouve, au cours du temps et des différents documents, toutes les orthographes possibles pour désigner Crouzoul : Crosols, Crozols, Crouzols ...etc.

3 - ce n'est qu'à partir du 19ème siècle que la « rivière d'Alzon » est appelée « Auzonnet »

Le nombre de pages de chacun d'eux augmente au fur et à mesure des acquisitions faites par le seigneur. Le problème est que beaucoup de noms de lieux-dits ont été perdus et qu'il est parfois difficile de les repérer géographiquement. Toutefois, une analyse aussi fine que possible de ces textes, montre que la seigneurie occupait à peu près le territoire de l'actuelle commune du Martinet. On y trouve, par exemple :

- le hameau de Crouzoul qui a probablement été le berceau de la seigneurie.
- le « plan de Crouzoul » qui englobait la majorité du village, entre la route de Trélis et l'église actuelle. C'est dans ce « plan de Crouzoul » qu'étaient installés les deux martinets dont nous reparlerons.

- le terroir de Chambon ou « plan du Chambon » qui faisait suite au « plan de Crouzoul » en englobant le mas du Chambon (devenu ensuite mas Bonnefous, puis mas Richard, proche de l'actuelle résidence des personnes âgées) et le mas de la Fontanelle (devenu ensuite mas de la Bayte) jusqu'au mas de Gournier.

- le terroir de Ribes jusqu'au sommet de Rouvergue
- le terroir de Gallière ou le ranc Daigallière (le grand rocher qui domine Crouzoul)
- le terroir de Sauzéde (Sauzet ?).
- le Pesseguier, l'Escarassou (Cessous)

Le document de 1618 est le plus précis pour désigner le « campmas » ou maison d'habitation du seigneur de Crouzoul :

« Premièrement tout son campmas assis au lieu de Crozols où il a fait sa demeure et habitation et dans lequel il y a maison, cours, plusieurs bâtiments et édifices, le tout ensemble joignant, confrontant d'une part avec la sommité du serre del Puech, avec le vallat de la Rouveyrette, avec les terres des hoirs⁴ de Jean Sugier, les hoirs de Pierre Bosiges, avec les terres de Jean et Georges Chamboredon dit Salzes, d'autre part avec le serre de l'Eyrolle, le chemin qui va du plan de Crozols au Pradel en passant par le milieu de derrière ledit serre de l'Eyrolle jusqu'au valat de Fontlongue, lequel campmas consiste en vignes, prés, jardin, terres labourables et chatanets »

Ce campmas était situé au hameau actuel de Crouzoul. En effet, le « serre del Puech » est le « Dugas » qui domine le hameau, le « chemin du plan de Crouzoul au Pradel » passait obligatoirement par le hameau, le « valat de Fontlongue » (un des rares noms anciens encore utilisé) passe au pied du hameau.

Il s'agit probablement de la partie la plus haute du hameau où les maisons sont enchevêtrées les unes dans les autres, avec un porche très ancien qui offre une vue imprenable des deux cotés de la vallée. Ces constructions ont probablement été réalisées, au moins en partie, sur les fondations du « campmas » des seigneurs de Crouzoul. Un examen des fondations et des caves serait souhaitable ...

A partir de 1611, peut-être à la suite de mésententes familiales, Gaspard Maistre perdit la seigneurie de Crouzoul au profit de la famille Despeisses. Gaspard Maistre (vers 1570 -1636) fit encore hommage pour la seigneurie en 1618, mais son fils Jean Maistre en fut réduit à s'intituler seigneur de Ribes (!) lors de son testament en 1656.

Avant d'en venir à la famille Despeisses et à son « château » il faut faire quelques remarques sur cette seigneurie. Sous l'ancien régime, Crouzoul (qui ne s'appelait pas encore le Martinet) faisait partie de la paroisse de St-Florent, au diocèse d'Uzès. La paroisse était alors

4 - héritiers

partagée entre deux seigneuries ayant chacune leur propre suzerain.

La seigneurie de Crouzoul, mentionnée dès 1401, qui eut pour seigneurs les Maistre, puis les Despeisses, dépendait du comté d'Alès. Elle était même à la frontière entre le comté d'Alès et la vicomté de Portes.

La seigneurie de St-Florent (la commune actuelle), mentionnée dès 1238, avait pour seigneurs les membres de la famille noble des Grimoard de Beauvoir du Roure. C'était une grande famille dont le plus illustre représentant fut le pape Urbain V, pape d'Avignon, né au château de Grizac (Pont de Montvert) qui tenta de ramener la papauté à Rome.

Il est curieux de constater que la séparation, en 1921, de l'ancienne commune de St-Florent en deux communes distinctes a respecté à peu près les limites des deux seigneuries !

La famille Despeisses

La plus ancienne mention de cette famille est dans une publication⁵ de 1869 du « Chartrier Français » intitulé « Généalogie de la maison Despeisses, seigneurs de la Plane, en Languedoc »

D'après cette publication « *Pierre Despeisses, dit Sillart, écuyer, habitant au martinet de Crouzoul, épousa le 6 février 1400, Marie de Maistre, fille de Jacques de Maistre, écuyer, seigneur de Crouzoul, en présence de Pierre Sugier, sieur de la Gardie, Raymond Loque sieur du Pradel, Jean Trélis sieur de Trélis, Etienne de Robiac et Jean Simon notaire à Mercoirol.* »

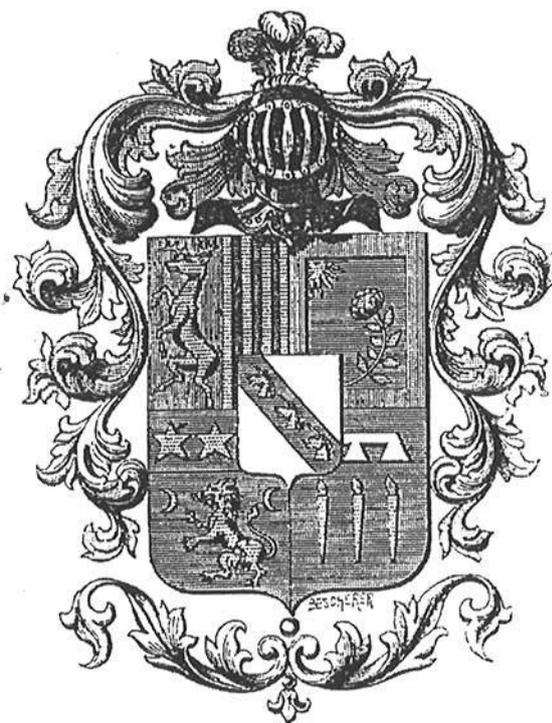
Ce Jacques de Maistre, père de Marie, était peut-être le père de « Pons de Crosols » cité ci-dessus, qui hommage le Comte d'Alès en 1401.

D'après ce texte, la famille Despeisses était déjà installée au martinet de Crouzoul en 1400 et il est fort probable que le martinet leur appartenait. Ce surnom de Sillard⁶ ou Cillart est resté longtemps dans leur famille et le martinet de Crouzoul est quelquefois appelé « martinet de Cillart ».

Pierre Despeisses et Marie de Maistre eurent un fils, Antoine (écuyer, dit Sillard), qui épousa Catherine Carant en 1430.

Généalogie de la maison Despeisses, seigneurs de la Plane, en Languedoc.

—
PREMIÈRE PARTIE.



DESPEISSES, Seigneur DE LA PLANE,

Porte : d'argent à la bande d'azur chargée de trois têtes et cols de licornes d'or. — Devise : *Aux armes ne saurais faillir.* alias : *Cælum non solum.* — Cimier : trois panaches, mi-parti argent, azur et or. — Supports : deux licornes (*).

5 - Bibliothèque Nationale

6 - D'après le Chartrier Français, le surnom de Sillard (ou Cillard) est, soit un terme de fauconnerie, soit dû au défaut de l'un des Despeisses qui aurait eu un sourcil blanc et l'autre noir ...

Antoine Despeisses et Catherine Carant eurent pour enfants :

1a - Antoine Despeisses vieux, dit Sillart, fargier (forgeron) du martinet de Crouzoul, qui épousa Jeanne Sugier. Il possédait des parts d'une « balme » ou mine de fer à Palmesalade⁷, destiné à alimenter en minerai le martinet de Crouzoul. Ils eurent de nombreux enfants, dont Jean Despeisses auteur de la branche principale (voir ci-dessous)

2a - Antoine Despeisses jeune qui épousa Claude du Roure, fille de Raimond du Roure de St-Ambroix. En 1579, après la mort de son mari, Claude du Roure était propriétaire d'un tiers d'une balme de Palmesalade. Un voisinage difficile⁸ avec une balme trop voisine provoqua une série d'incidents qui durent se régler devant notaire⁹. Antoine Despeisses et Claude du Roure eurent de nombreux descendants, ils sont les ancêtres de plusieurs familles originaires de St-Florent.

3a - Pierre Despeisses, fargier du martinet de Crouzoul. C'est probablement lui qui participa, en 1533, avec quelques autres notables, à la fondation¹⁰ de la Chapelle « Notre-Dame de la Pitié » dans l'église de St-Jean-de-Valériscle. Le principal fondateur était Claude Pomier, fargier du martinet de Marican (situé au quartier de St-Jean appelé aujourd'hui Pomier)

4a - Jean Despeisses, fargier du martinet de Crouzoul, épousa Simone Locque, du Pradel (contrat de mariage du 23.4.1558)

En fait, toute la famille travaillait, vraisemblablement avec l'aide de quelques ouvriers, à l'exploitation du martinet de Crouzoul, soit au martinet même, soit dans les balmes (mines) de Palmesalade.

Antoine Despeisses vieux (1a) et **Jeanne Sugier**¹¹ eurent plusieurs enfants nés au martinet de Crouzoul :

1b - Jean Despeisses (1540-1621) marié à Jeanne de Valette en 1576, fut, avec son fils Antoine, l'un des personnages les plus importants de cette famille (voir ci-dessous).

2b - Pierre Despeisses (décédé avant 1603) qui épousa Françoise Pomier fille de Louis Pomier et Jeanne Pagès du martinet de Marican à St-Jean-de-Valériscle (on se mariait entre propriétaires de martinet ...)

3b - Catherine Despeisses, mentionnée veuve de Bernard Roux en 1599

4b - Simone Despeisses qui épousa en 1576 Jacques Roucaute, maréchal du Pradel (encore un travailleur du fer)

5b - Jeanne Despeisses qui épousa, en 1590¹², Gaspard Maistre, seigneur de Crouzoul. Ce beau mariage unissait alors les deux familles nobles de Crouzoul, les Maistre et les Despeisses. Après le décès de Jeanne Despeisses, Gaspard Maistre se remaria avec Ignarde Estelle.

6b - et au moins cinq autres enfants (Marcelline, Antoinette, Catherine, Gabrielle ... etc)

7 - Archives du Gard - acte du 13.4.1561, notaire Corbier. Cette balme était partagée entre Antoine Tessier de Portes, Antoine Despeisses (vieux) et Antoine Michel de St-Florent.

8 - creusées sans plan directeur d'ensemble, les balmes (mines) étaient souvent enchevêtrées les unes dans les autres et se gênaient mutuellement.

9 - Archives du Gard - acte du 25.6.1579, notaire Pierre Poitevin. L'une des balmes était possédée par Jean Martin, Antoine Dugas de St-Florent et Claude du Roure.

10 - Archives du Gard - G 1806 - 19.1.1533, notaire Michel Bataille

11 - Jeanne Sugier est dite aussi « Jeanne de la Font » du nom d'un mas probablement situé au hameau de Crouzoul.

12 - Archives du Gard - contrat de mariage du 4.9.1590 - notaire Solayret.

(1b) **Jean Despeisses** (1540-1621), fils d'Antoine Despeisses « vieux » et Jeanne Sugier, né au **martinet de Crouzoul**, fut capitaine d'infanterie puis entrepreneur de renom. Il sut profiter des destructions causées par les guerres de religion pour entreprendre d'importants travaux de reconstruction et acquérir ainsi une solide fortune.

Il a à son actif la construction de la citadelle de Mende en 1583, la reconstruction, vers 1599, de la cathédrale de Mende¹³ en partie détruite par les troupes protestantes du capitaine Merle, la restauration de Notre-Dame des Tables à Montpellier en 1604, la remise en état des remparts de Marvéjols vers 1607.

Les historiens¹⁴ du château de Portes supposent même que c'est à lui que les Budos, seigneurs de Portes, ont confié la construction du « château-neuf » de Portes remarquable par la qualité de l'exécution et son élégante architecture en forme de proue de navire, mais aucune preuve ne vient étayer cette supposition.

C'est peut-être lui, ou son père Antoine, qui construisit le « **château** » du Martinet, mais il abandonna cette bâtisse aux autres membres de sa famille pour habiter son bel hôtel d'Alès, situé dans la rue Droite.

Le 27 décembre 1576 (date du contrat de mariage) il épousa, devant l'église catholique, Jeanne de Valette, fille de Pierre de Valette, sieur des Plans, et de Françoise de Sarret.

En 1579, il acheta à Louis de Pellet, seigneur et baron de Combas, la seigneurie de Méjannes et porta désormais, parmi d'autres, le titre de seigneur de Méjannes.

Il est mentionné dans le compoix de St-Florent¹⁵ de l'année 1591. La description qu'il donne de « ses maisons » à St-Florent est intéressante car il s'agit probablement du château du Martinet :

« Noble Jean Despeisses, seigneur de Méjannes, pour les propriétés suyvantes et, premièrement, ses maisons, cours et passages, preys, champs clos et fruitiers tout tenant, confrontant du pied faisant caisse avec Jacques Roucaude, Jehan Maystre, Jacques Joyeux, du chef les hoirs d'Antoine Despeisses, Pierre Bousiges, Jean Maystre, du marin lesdits hoirs et aultre part la carrière¹⁶ et Jacques Roucaude, contenant les maisons, la grande à trois étages et treize canes¹⁷, les aussy a trois étages petits une cane et demy, les aultres maisons à deux étages vingt et une canes, les pallières¹⁸ et estables¹⁹ d'un étage dix canes et demy, les cours vingt cinq canes et demy, le tout de bonne velleur, le terroyr deux casteyrades trois cartades aussy de bonne valeur, le tout ensemble apprécié douze sols tournois²⁰. »

Le 1^{er} octobre 1592, il reçut en inféodation²¹ de Jacques de Budos, vicomte de Portes, un terrain appelé les Ramades et une partie d'un autre appelé « le Plan de la Bataille ». Le 15 octobre 1592 il reçut en inféodation²² du duc de Montmorency, comte d'Alès, l'autre partie du « Plan de la Bataille »²³ et quelques terrains attenants.

13 - Archives de la Lozère - G698

14 - « Histoire des Budos » de Jean-Bernard Elzière, page 196

15 - Archives de la mairie de St-Florent

16 - « carrière » est le nom donné à la rue publique

17 - la cane mesurait environ 2 mètres, soit 26 mètres

18- les granges où était rangé la paille

19 - les étables

20 - montant de la taille (impôt foncier) qu'il doit payer

21 - Archives Nationales - R/3/60 ou Chartrier de Portes (relevé par J.B. Elzière) article 288

22 - Archives Nationales - Chartrier de Castries - 306 AP 463

23 - Ce terrain du « Plan de la Bataille » était à cheval sur le comté d'Alès et la Vicomté de Portes, son nom rappelle une bataille légendaire qui se serait déroulé en ce lieu entre Gaulois et Romains

Dans cette dernière inféodation, le duc de Montmorency impose que « *dedans la terre ci-dessus inféodée, quand bon lui semblera (il devra) bâtir et édifier une maison à chaux et à sable, à queue de lampe, merlets, barbecanes ... pour la pouvoir mettre en condition et qualité de forteresse sous peine d'être rasée ...* ». Ce sera le « **château de la Plane** » construit vers 1600 et qui lui servira surtout de résidence secondaire. Il portera alors le double titre de seigneur de Méjannes et de la Plane.



Château de la Plane

Bien que né et marié catholique, c'est à cette époque qu'il passa du côté de la réforme et devint, en 1609, consul protestant d'Alès²⁴.

Le 4 juillet 1611, Charlotte de Montmorency, comtesse d'Alès, séparé en biens mais autorisée par son mari, Charles de Valois, vendit la justice moyenne et basse des « *seigneuries de Crouzoul, Pradel et Mercoirol* » à Jean Despeisses, seigneur de Méjannes, pour une somme de 3300 livres, somme destinée à régler une dette de Charlotte de Montmorency envers Jeanne de Lozeran, veuve de feu Jacques d'Arles, Sieur de Montaud. L'acte, par lequel Jean Despeisses prit ainsi possession de ces seigneuries, fut signé au « *château de la Bastille* » à Paris devant Tolleron, notaire au Châtelet de Paris²⁵. L'acte précise que « *Charlotte de Montmorency habite place Royale, paroisse St-Paul* », aujourd'hui place des Vosges, et « *Jean Despeisses, Sieur de Méjannes, habitant de la ville d'Alais en Languedoc, étant présent en cette ville de Paris, logé rue paroisse St-Paul à l'enseigne de la Bastille* »

Cet acte est significatif de la fortune accumulée par Jean Despeisses qui entretint par la suite une collaboration étroite avec la comtesse d'Alès et dut se rendre plusieurs fois à Paris pour signer avec elle d'autres actes chez le même notaire autour de 1615²⁶. Dans ces actes il est dit « *fermier général du comté d'Allez en Languedoc* ».

Jean Despeisses mourut à Alès en 1621. Il était seigneur de Méjannes, de la Plane, de Crouzoul, Pradel et Mercoirol ...

Jean Despeisses et Jeanne de Valette eurent plusieurs enfants. Avant de reprendre la suite de la généalogie, examinons le cas de leur fils Antoine qui fut le second personnage célèbre de cette famille :

Antoine Despeisses²⁷ (1594-1658), fils de Jean Despeisses et Jeanne de Valette, probablement né à Alès, fit, comme ses frères, des études de droit, devint un célèbre avocat reçu en 1620 au Parlement de Paris.

24 - La ville d'Alès était alors administrée, sous l'autorité du Comte d'Alès, par quatre consuls, deux catholiques et deux protestants.

25 - Archives Nationales - Minutier Central (notaire Tolleron) et Chartrier de Castries (306 AP 413)

26 - Archives Nationales - Minutier Central (notaire Tolleron)

27 - Les renseignements concernant Antoine Despeisses sont extraits d'un article de Jean-Bernard Elzière dans « Etudes sur Pézenas et l'Hérault » XI - 1980 - N° 4

Il s'installa d'abord à Paris, puis plus tard à Montpellier, et publia plusieurs ouvrages de droit dont un « *Traité des successions testamentaires et ab-intestat* » en 1623, un « *Traité des tailles et autres impositions* » en 1643 et cinq autres traités relatifs « *aux contrats propres et impropres, aux pratiques civiles et criminelles, aux droits seigneuriaux, aux bénéfices ecclésiastiques* ».

Ses oeuvres furent jugées particulièrement importantes car elles furent rééditées plus de dix fois avant 1789.

Protestant, il fut marié en 1639 au temple de Montpellier à Suzanne de Plantavit, fille d'avocat. Ils eurent plusieurs enfants décédés relativement tôt, sauf une fille, Bernardine Despeisses, qui épousa Louis de Massannes, avocat au Parlement de Paris.

Une importante notice est consacrée à Antoine Despeisses dans le « Grand Dictionnaire Historique » en 10 volumes de Moreri (dit aussi « dictionnaire de Moreri ») publié à Paris en 1759²⁸.

Parmi les enfants de **Jean Despeisses**(1b) et **Jeanne de Valette**, il faut citer, outre Antoine Despeisses cité ci-dessus :

1c - Jacques (1580-1635), avocat, seigneur de la Plane, qui épousa en 1617 Catherine de Causse. C'est dans son hôtel d'Alès²⁹, probablement construit par son père, que Louis XIII aurait logé après la prise d'Alès en 1629, suivie de la « Paix d'Alais ». Cet hôtel était situé dans la rue Droite, appelée plus tard la Grand-Rue. D'après une tradition orale il s'agirait de l'hôtel devenu ensuite "l'auberge du Coq Hardi " stupidement rasé en 1961 en même temps que tout l'ensemble historique de l'ancienne ville d'Alès. Il appartient à la branche principale. - voir ci-dessous.

2c - Jean (né vers 1585) s'intitule « seigneur de Rouvergue », docteur en droit, qui épousa Catherine de Saunier, d'où trois enfants, Jean, Isabeau et Pierre

3c - Antoine, le célèbre avocat, déjà cité.

4c - Jeanne qui épousa Simon d'Airargues, d'où trois enfants, Marie, Jacques et Catherine, baptisés à Alès.

5c - Isabeau et Madeleine

(1c) **Jacques Despeisses** (1580-1635) et **Catherine de Causse** eurent au moins un fils :

1d - **Jean Despeisses** (1620-1688) qui épousa³⁰ en 1654 **Anne de Ribeyrol**, fille de Robert de Ribeyrol seigneur d'Entremaux³¹ et de Judith de Brun.

Il eut une existence particulièrement mouvementée ! Accusé à tort d'un crime en 1667, il fut condamné, sur la déposition de faux témoins, aux galères perpétuelles. Tous ses biens furent placés sous séquestre et il fut même déclaré usurpateur de son titre de noblesse. Parmi les biens ainsi séquestrés figurait sans doute le château du Martinet car, lors d'une délibération³² de 1667 des habitants de St-Florent, il fut précisé que la « *communauté dudit lieu et paroisse (de St-Florent) se trouve chargée de la séquestration des biens de Jean Despeisses* ».

Au cours de cette délibération, un consul de St-Florent (il s'appelait Larnac) proposa à la communauté de St-Florent « *de procéder à la vente des fruits et rentes desdits biens et meubles*

28 - Le « fond ancien » de la bibliothèque municipale d'Alès (fort Vauban) en possède tous les tomes.

29 - Chartrier Français - page 143 -

30 - Archives du Gard - contrat de mariage du 11.3.1654 - notaire Elzière.

31 - La seigneurie d'Entremaux, dont le manoir existe encore, était située près de Tharaux, au bord de la Cèze, à droite du pont qui franchit la Cèze entre Tharaux et St-Jean-de-Maruéjols.

32 - Archives du Gard - délibération du 8.9.1667 - notaire Bouquet.

aux enchères publiques afin d'éviter qu'ils ne dépérissent ».

Sa femme, Anne de Ribeyrol, qui s'était réfugiée au Pradel, fut dite³³ « *séparée en biens de Jean Despeisses et administratresse (!) des biens de ses enfants* ».

Heureusement pour lui et sa famille, son innocence fut enfin reconnue et il fut réhabilité en 1680, quelques années avant sa mort.

(1d) **Jean Despeisses (1620-1688) et Anne de Ribeyrol** eurent six enfants :

1e - Jacques (1653-1738) qui épousa Isabeau de la Fare en 1693 - voir ci-dessous

2e - André, décédé le 13.7.1687 à Alès.

3e - François, dit seigneur de la Baume.

4e - David-Joseph, prêtre, devint diacre-chanoine de St-Gilles. Le 27 mars 1739³⁴, il fit un testament par lequel « *sachant avoir reçu et reçoit journellement plusieurs bons et agréables services et espère en recevoir à l'avenir de noble Charles Despeisses son (petit) neveu, il lui lègue deux maisons à Alès, plus une vigne ...etc.* »

Trois jours plus tard, le 30 mars, nouveau testament par lequel il « *donne à dame Catherine d'Entremeaux (de Ribeyrol) sa chère (petite) nièce, épouse de noble Charles Despeisses, la somme de 1000 livres* ». Il décéda au château du Martinet le 14.3.1746³⁵.

5e - Catherine, religieuse au couvent de Ste- Ursulle (Alès)

6e - David, fils naturel, seigneur d'Airargues.

(1e) **Jacques Despeisses (1653-1738)** épousa **Isabeau de La Fare** le 28 mai 1693. Il s'alliait ainsi à l'une des plus grandes familles³⁶ de la région alésienne. Isabeau de la Fare était la fille de François de la Fare, baron de Lasalle et de Anne de Cambis, elle-même fille de Jacques de Cambis, seigneur et baron d'Alès. Elle avait passé sa jeunesse au château de la Fare situé en bordure de la route qui va du Puech de Cendras à la Baume (vallée du Galeizon). Ils habitèrent d'abord à Alès, puis au château du Martinet.

Le 19 avril 1733, Jacques Despeisses, veuf, âgé de 80 ans, habitant son château du Martinet, fit un testament par lequel « *il donne à son fils Charles tous ses biens, meubles et immeubles, sous condition que Charles soit tenu de lui payer 300 livres de pension viagère chaque année et de lui fournir un logement dans tel de ses châteaux qu'il voudra choisir. Il se réserve les arrérages de la pension que le Roi lui fait, il se réserve encore la somme de 1200 livres pour chacun de ses fils et filles quand ils se marieront ...* »

Jacques Despeisses, décéda à Alès le 27 décembre 1738 et fut inhumé dans la cathédrale. Isabeau de la Fare décéda au château du Martinet le 20 octobre 1728. Ils eurent au moins 12 enfants :

1f - Charles Despeisses , baptisé à Alès³⁷ le 19 octobre 1694, décédé en 1754, épousa Catherine de Ribeyrol - voir ci-dessous.

2f - Elisabeth, baptisée à Alès le 10.9.1696.

3f - Marguerite, baptisée à St-Florent³⁸ le 23.8.1698

4f - Charles, baptisé à St-Florent le 23.12.1699

5f - Louise, baptisée à St-Florent le 5.8.1701

33 - Archives du Gard - Lods du 11.5.1679 - notaire Blazin

34 - Archives du Gard - testaments du 27 et 30.3.1739 - notaire Roustan-Valette

35 - Archives mairie de St-Florent

36 - « Généalogie de la maison de la Fare » - Jules Anton - 1994

37 - Archives municipales d'Alès - registres paroissiaux

38 - Archives municipales de St-Florent - registres paroissiaux

6f - Charles-Antoine, baptisé à Alès le 27.3.1703

7f à 12f - Marie, Anne, François, Anne, Charles, Baptistin-Augustin, tous baptisés à St-Florent entre 1704 et 1713.

D'après cette suite d'actes, il est certain que Jacques Despeisses (1e) et Isabeau de la Fare habitèrent le château du Martinet au moins entre 1698 (baptême de Marguerite à St-Florent) et 1728 (décès d'Isabeau de la Fare).

(1f) **Charles Despeisses**, baptisé à Alès³⁹ le 19 octobre 1694, décédé en 1754, s'intitula « seigneur de la Plane, Crouzoul et Mercoirol. En 1734⁴⁰, il épousa **Catherine de Ribeyrol**, fille de Robert de Ribeyrol, sgr d'Entremaux et d'Isabeau Duclaux. Catherine était probablement une petite nièce de Anne de Ribeyrol qui avait épousé Jean Despeisses (1d) en 1654.

Ils eurent 5 enfants, tous baptisés à St-Florent, donc **nés au château du Martinet** :

1g - Jacques-Christophe(1735-1789) qui épousa Catherine Deyrolles - voir ci-dessous.

2g - François-Xavier, baptisé à St-Florent le 25.3.1737

3g - Suzanne, baptisée à St-Florent le 6.2.1740

4g - Charles, baptisé à St-Florent le 11.12.1743

5g - Marie, baptisée à St-Florent le 17.6.1745

(1g) **Jacques- Christophe Despeisses**, baptisé à St-Florent le 21 novembre 1735⁴¹, fit, lui aussi, un beau mariage en épousant à Alès, le 9 mars 1762⁴², Catherine Deyrolles (ou d'Eyrolles) fille de Joseph Deyrolles, dit d'Arboussier, conseiller du Roi, premier consul perpétuel d'Alès, et de Marie-Antoinette de Beauzon.

Joseph Deyrolles, père de Catherine, était né à St-Jean-de-Valérisclle d'une famille Deyrolles qui habitait le « château » de Pomier depuis 1630. Avocat, il fut premier consul d'Alès de 1741 à 1745, puis premier consul « perpétuel » de 1753 à 1765. Il décéda à Alès en 1765 et fut inhumé dans la cathédrale.

Jacques- Christophe Despeisses et Catherine Deyrolles habitèrent à Alès et au château du Martinet.

Dans son livre « Un village cévenol pendant la Révolution, St-Florent », Richard Bousiges a consacré une page à Jacques-Christophe Despeisses qui fut le dernier seigneur de Crouzoul :

« Noble Jacques Christophe Despeisses, seigneur de Méjannes, la Plane, Crouzoul, Mercoirol et autres lieux, ancien capitaine de cavalerie, avait été désigné comme un des 16 représentants de la noblesse lors de la réunion du Tiers à Alès en début d'année 1789. S'il se fait représenter à l'Assemblée des trois états de la sénéchaussée de Nîmes, il est présent le 24 juillet 1789, lors de la réunion à Alès du Conseil Général des trois ordres, et est sans doute favorable aux idées nouvelles. Il y approuva la délibération créant une garde nationale et le discours du marquis de Mandajors qui, désigné comme colonel général de la Garde Nationale, se montra très critique vis à vis des aristocrates qui s'opposaient à certaines délibérations. Il fut lui-même désigné comme colonel de la milice bourgeoise créée à St-Florent en 1789. Il ne put cependant jouer pleinement son rôle sous la Révolution puisqu'il décéda à l'aube de celle-ci, le 10 octobre 1789, à l'âge de 54 ans, dans son château du Martinet. A l'enterrement

39 - Archives municipales d'Alès - registres paroissiaux

40 - Archives du Gard - contrat de mariage du 27.10.1734 - notaire Roustant-Valette

41 - Archives de la mairie de St-Florent

42 - Archives municipales d'Alès

furent présents un très grand nombre d'habitants (note du prieur curé), preuve de l'estime dans laquelle la communauté tenait ce seigneur »

Jacques Christophe Despeisses et Catherine Deyrolles eurent plusieurs enfants :

- 1h - Joseph-Christophe
- 2h - Louis-François
- 3h - Jacques-Xavier

(1h) **Joseph-Cristophe Despeisses** né à Alès le 23.1.1763⁴³, décédé célibataire le 9.12.1821, fut capitaine d'infanterie. C'est lui qui hérita du château du Martinet et qui le vendit en 1811 à André Chalmeton propriétaire à Naves (village au-dessus des Vans en Ardèche). C'était la fin de cette grande famille dans notre région

(2h) **Louis- François Despeisses**⁴⁴ fut prêtre desservant St-Martin de Valgualgues en 1814, il décéda curé de St-André de Valborgne le 16.7.1840.

(3h) **Jacques-Xavier Frédéric Despeisses**, né le 15.3.1768, émigra en 1791, fit une carrière militaire dans l'armée royale des princes (armée des émigrés) entre 1792 et 1804 pendant laquelle il fut grièvement blessé (un bras emporté et de multiples blessures) en 1793. Il se maria en Suisse, le 30.11.1806, avec **Marie-Crescence Banolzer**. Il rentra en France en août 1814. Ils eurent huit enfants, dont un seul fils survivant, Charles-Frédéric Despeisses (1i). Il mourut le 5 avril 1848.

(1i) **Charles-Frédéric Despeisses**, chevalier, sieur de la Plane, né à Constance en 1809, fit une brillante carrière militaire. Il participa à la campagne de Chine en 1860 et termina sa carrière comme lieutenant-colonel, commandant de la place de Maubeuge en 1867. Il fut fait chevalier de la Légion d'Honneur le 7 Janvier 1852, puis officier le 6 novembre 1860 sous le nom de Charles-Frédéric Despeisses de Laplane. Il prit sa retraite en 1872 et déclara qu'il se retirait à Quimper⁴⁵. Il mourut le 5 septembre 1892. Marié le 18 janvier 1847 à **Marie Annette de Ploec**, d'une noble et ancienne famille bretonne, ils eurent trois enfants :

- 1j - Marie Alexandrine Caroline Despeisses, née le 15.3.1848
- 2j - Charles Alexandre Despeisses, écuyer, sieur de la Plane, fils aîné, né le 23.11.1849.
- 3j - Marguerite Aimée Despeisses née le 22.3.1851.

Le seul descendant direct de Charles Alexandre Despeisses (2j) est, après quatre générations, **Mr Jean Despeisses de la Plane**, né en 1922 à Paris. Il vit actuellement en Bretagne. Il est le père de quatre filles qui vivent en région parisienne.

Faute de garçons, le grand nom de cette lignée va probablement se perdre

43 - Archives municipales d'Alès

44 - connu par le Chartrier Français

45 - d'après le dossier « Légion d'honneur » aimablement recherché et communiqué par Jean-Pierre Rambaud

Le château du Martinet

Il est connu à travers l'histoire de la famille Despeisses. Comme nous l'avons vu ci-dessus, c'est probablement lui que Jean Despeisses, seigneur de Méjannes, mentionne et décrit dans le compoix de St-Florent de l'année 1591. Il aurait donc été construit avant cette date, dans le courant du 16^{ème} siècle. Les Despeisses disposaient de trois résidences : leur hôtel d'Alès, le château de la Plane et



le château du Martinet, qu'on appelle aussi château de Crouzoul. Ils n'ont habité que peu de temps le château de la Plane car celui-ci fut « arrenté », c'est-à-dire loué, à de nombreux particuliers dès le début du 18^{ème} siècle. Ils habitaient donc à Alès ou au château du Martinet. On a vu, d'après la généalogie ci-dessus, que de nombreux membres de la famille sont nés ou sont décédés au château.

L'inventaire fait par le notaire Bouquet le 10 octobre 1789, suite au décès de Jacques Christophe Despeisses (1g) décrit sommairement le château. Cet inventaire a été repris par Richard Bousiges dans son livre - déjà cité - "Un village cévenol pendant la Révolution" :

"Cette habitation composée de deux étages, comprenait de nombreuses pièces dont cinq chambres, deux salons, une cuisine et une souillarde ...

Citons pêle-mêle dans l'un des salons :

- une fontaine en étain avec son bassin montée sur un cadre en bois de noyer
- un sofa en bois de mûrier garni de paille
- un petit cabinet appelé déshabilleur
- un petit tapis blanc
- une cage à moineau

ainsi qu'un buffet dans lequel on trouve, par exemple :

- deux solitaires en faïence
- une sucrière en faïence avec son "couvert" et sa soucoupe
- une petite corbeille
- deux cuillères à ragoût en argent
- six cuillères et six fourchettes en argent
- deux huiliers avec leur porte-cristal
- quatre verres en cristal ...

Au second étage du château, découvrons le contenu d'une des chambres :

- une table à quatre pieds de biche en noyer avec son "couvert" sur lequel est collé un petit tapis vert
- une commode en noyer
- un grand miroir
- un petit miroir de toilette
- deux chandeliers

- un pot à eau avec son couvert et sa soucoupe
- une versette
- une boîte en carton à tenir la poudre à cheveux
- un lit en noyer
- des rideaux à fenêtre"

Son histoire après sa vente en 1811 par Joseph-Cristophe Despeisses à André Chalmeton, est malheureusement celle d'un bâtiment déshonoré et massacré. A partir des années 1850, Louis Chalmeton, alors propriétaire du château, suite au développement des mines de charbon et la recherche de logements par les nombreux mineurs, transforma l'ancienne demeure du seigneur de Crouzoul en une douzaine de logements ouvriers au confort plus que sommaire.

Il ajouta des étages supplémentaires en détruisant les anciens plafonds, installa des balcons et des escaliers extérieurs pour accéder aux nombreux logements, détruisit les cheminées, perça de nouvelles ouvertures et construisit des bâtiments annexes qui sont autant de verrues sur le bâtiment principal. Au début de ce siècle, une partie des communs fut transformée en école publique.

Abandonné par ses occupants depuis de nombreuses années et complètement délabré, le "château" a récemment été racheté par la municipalité du Martinet et attend d'être fixé sur son destin.

Les martinets

Les martinets étaient des petits ateliers métallurgiques destinés à produire du fer à partir du minerai extrait dans les mines.

Pour les martinets de la vallée de l'Auzonnet et quelques autres, le minerai de fer était extrait des balmes (mines) de Palmesalade. L'exploitation d'une balme était autorisée, contre redevances, par le seigneur de Portes. Ce minerai était concassé, puis grillé sur place dans des fours rudimentaires chauffés au charbon de bois. On obtenait ensuite, suivant l'expression de l'époque, une « mine cuyte », transportée ensuite dans les martinets pour affinage définitif.

Dans les martinets, cette mine était à nouveau chauffée au charbon de bois et longuement martelée par un lourd marteau (le mal) qui activait la réduction de l'oxyde de fer du minerai en fer à peu près pur, chassait les impuretés et homogénéisait la masse du métal. Ce marteau était actionné par l'eau de la rivière, par l'intermédiaire d'une roue hydraulique actionnant une roue munie de cames qui soulevaient, puis laissaient retomber le marteau à une cadence variable (de l'ordre de 100 coups par minute). Le bruit était assourdissant et beaucoup de « fargiers »



(forgerons) devenaient sourds. Le fer obtenu était ensuite mis en forme suivant son utilisation future, en plaques, tiges, lingots ... etc. Une bonne partie de la production était utilisée par les cloutiers.

Il paraît étonnant que nos ancêtres aient utilisé le charbon de bois alors qu'ils connaissaient bien et exploitaient déjà la houille (le « charbon de pierre ») abondante dans le sous-sol. Mais la houille ne convient pas, au moins pour deux raisons. D'abord elle contient des substances chimiques, surtout du soufre, qui auraient donné un fer de mauvaise qualité. Ensuite, sachant que la houille a un pouvoir calorifique beaucoup plus élevé que le charbon de bois et que la proportion de carbone qui entre dans le fer augmente avec la température, le produit fini aurait été, non pas du fer, mais un mélange de fonte et de fer tout à fait inutilisable.

Ils employaient, sans le savoir, la méthode dite « directe », passage direct du minerai au fer, méthode issue de la préhistoire, contrairement à la métallurgie moderne qui passe par l'étape intermédiaire de la fonte en employant du coke provenant de la distillation de la houille.

Il y eut trois martinets dans la vallée de l'Auzonnet. L'un d'eux était installé à St-Jean-de-Valérisclé, au quartier de Pomier, du nom de la famille qui en était propriétaire.

Les deux autres, qui nous intéressent particulièrement, étaient situés, tous deux, au « plan de Crouzoul »

Le premier, dit « **martinet de Crouzoul** », qui a donné son nom à notre commune, était situé près du château (c'est en fait le château qui a été construit près du martinet).

Le second, dit « **martinet du Sautadou** » était situé, d'après les anciens textes, « au bout du plan de Crouzoul ». Un autre texte précise que sa « boutade » (réservoir d'eau) était au confluent du valat de l'Hoste (valat de Lausse qui passe près de la mairie) et de l'Auzonnet, ce qui correspond au début de la partie recouverte de la rivière pour l'exploitation minière.

En 1591 (compoix de St-Florent), le « martinet de Crouzoul » appartenait pour moitié à Jean Despeisses (1b), seigneur de Méjannes, l'autre moitié appartenait à Jacques Joyeux et à Gabrielle Joyeux, femme de Jean Maistre.

Le « martinet du Sautadou » appartenait pour moitié à Gaspard Maistre, seigneur de Crouzoul, l'autre moitié appartenait, elle aussi, à Jacques et Gabrielle Joyeux.

En fait les martinets appartenaient à trois familles : Maistre, Despeisses et Joyeux. Deux de ces familles (Maistre et Despeisses) étaient nobles et unies entre elles par plusieurs mariages.

Ces deux martinets, appartenant aux mêmes familles, étaient plutôt complémentaires que concurrents dans l'organisation de la production et l'utilisation de l'eau de la rivière. Situés à quelques centaines de mètres l'un de l'autre, ils étaient probablement alimentés par la même resclauze (levade ou barrage) et le même béal (conduite d'eau). On sait que chacun d'eux était couplé mécaniquement (même roue hydraulique) avec un moulin appartenant aux mêmes propriétaires.

Les martinets de la vallée ont cessé toute activité à partir de 1629. Ils ont probablement été détruits par les troupes protestantes du duc de Rohan, après la prise de St-Jean-de-Valérisclé. Ils sont signalés « ruinés » dans les documents postérieurs à 1629. Les moulins, par contre, ont plus ou moins subsisté jusqu'à notre époque.

Si les martinets ont aujourd'hui disparu, le barrage situé près du terrain de camping fut probablement l'ancienne « resclauze » et la conduite d'eau qui, depuis le barrage va jusqu'au château pour ensuite se perdre en souterrain, fut probablement l'ancien « béal » qui, au début de ce siècle, alimentait encore « la fontaine du chou », située au niveau du collège actuel, où nos

grands parents allaient laver leur linge ...

Les cloutiers

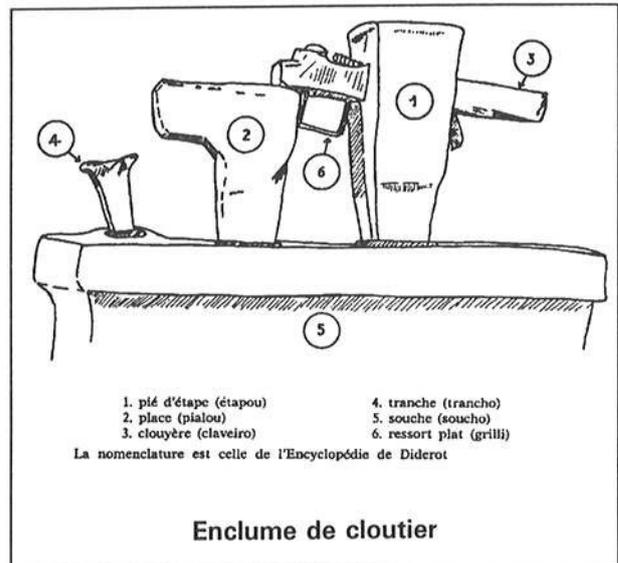
Bien que sortant du cadre de cette étude, on ne peut pas évoquer les martinets sans parler des cloutiers qui achetaient et utilisaient le fer ainsi produit pour fabriquer toutes sortes et toutes dimensions de clous qu'ils allaient ensuite vendre dans les foires de la région. Dans les « Castagnados », en 1844, le marquis de la Fare écrit :

« *Et lous sen-flourentils, lous ciclopes nouveaux
Que nous van aclata d'oun séré dé clavels ...* »
(Et les St-Florentins, les cyclopes nouveaux, qui viennent nous enfouir sous une montagne de clous ...)

Le fer, produit dans les martinets de la vallée et, après 1629, dans ceux de la région, était livré aux cloutiers en « verges », c'est-à-dire en tiges de différents diamètres correspondant aux dimensions des clous fabriqués. Ces tiges étaient chauffées, d'abord au charbon de bois, comme dans les martinets, mais ensuite au « charbon de terre » comme le prouve un acte notarié de 1783, d'après lequel la communauté de St-Florent convoquée par ses consuls, Raymond Pialat et Jean-Pierre Evesque, proteste contre le sieur Tuboeuf qui prétend faire fermer les mines de charbon de la vallée, ce qui obligerait les utilisateurs, dont les cloutiers, à aller s'approvisionner à Meyrannes.

Les clous (appelés aussi "*tachos*") étaient forgés sur une enclume spéciale composée de différentes pièces amovibles permettant de fabriquer toutes les dimensions de clous, depuis les clous à chaussures jusqu'aux clous de charpente. Il fallait peu de choses pour équiper un atelier de cloutier : un foyer, des soufflets en cuir (boulzes) pour activer le feu, l'enclume spéciale, quelques outils et un bon savoir-faire. Presque tous les mas de la vallée furent ainsi équipés. Un acte notarié du 13 août 1653 (notaire Bouquet) donne les noms des **25 maîtres-cloutiers** de St-Florent et de St-Jean-de-Valérisclé. Chacun d'eux possédait un atelier qui occupait quelques ouvriers, généralement de la même famille. Voici cette liste :

- Antoine Sugier, fils à feu Jean
- Jacques et Pierre Romestant
- Pierre Sugier
- Sugier fils à feu Pierre
- autre Jacques Romestant, fils de susdit Pierre
- Pierre Romestant fils de susdit Jacques
- Simon Thibon
- Jean et Jacques André, ledit Jacques fils de Pierre
- Antoine Roustant



- Simon Brahic
- André Sugier
- Jacques Auzepy
- Simon Murjas
- Jean Joyeux
- Antoine Sugier fils d'Antoine
- autre Antoine Sugier
- Claude et Raymond Pialat
- Gaspard, Pierre et Jean Liotard
- Jacques Sauvy

Les cloutiers formèrent une corporation très fermée qui possédait ses lois et ses coutumes. Il

fallait être fils de cloutier pour accéder à l'apprentissage qui durait de un à quatre ans. Les clous de la vallée de l'Auzonnet étaient particulièrement réputés. Toutes les anciennes familles de St-Florent et de St-Jean ont des ancêtres cloutiers. Cette activité a subsisté jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle.

Patrimoine

Le « château » du Martinet, aujourd'hui dans un état d'abandon et de délabrement lamentables, reste, avec quelques mas de la vallée, l'un des rares témoins de l'histoire ancienne de notre commune et des grandes familles qui y ont résidé. C'est un élément essentiel de notre patrimoine. Son rachat récent par la municipalité du Martinet permet d'espérer qu'il sera préservé et restauré pour retrouver sa valeur historique et touristique et qu'il deviendra un bâtiment utile à la collectivité.

Il est souhaitable que le barrage (resclauze) sur l'Auzonnet ainsi que le « béal » qui amenait l'eau vers les martinets et les moulins soient, eux aussi, préservés et mis en valeur. Il est regrettable que ce béal, dont la longueur était de plusieurs centaines de mètres, soit aujourd'hui en grande partie recouvert.

On pourrait aussi prolonger l'excellente initiative qui a été prise de donner le nom d'Antoine Deparcieux au collège du Martinet en baptisant une rue (par exemple celle qui passe devant le château), une place ou un square du nom de **Jean Despeisses**, célèbre entrepreneur, enfant du pays, né, il y a plus de quatre siècles, au martinet de Cruzoul.

Gérard Delmas